

# L'art des Gond

## Naissance d'une iconographie religieuse



Les Gond sont l'une des tribus aborigènes de l'Inde (ou *adivasi*), répartis au centre du sous-continent. En l'absence d'écriture, leur culture plurimillénaire a été transmise oralement par les *pardhan*, à la fois bardes, musiciens et prêtres de la tribu. Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, leur religion était aniconique : les divinités s'incarnaient seulement dans les chants des *pardhan*. Jusqu'au début des années 1980, où l'un d'entre eux, Jangarh Singh Shyam, se mit pour la première fois à traduire ces chants en images.

On assista alors à un événement rare : la naissance d'une iconographie religieuse.

Les dieux prennent forme humaine ou sont inspirés par la forêt et les animaux, intégrant des images de l'actualité, voire des productions de films de Bombay. Ce phénomène d'échange n'est pas nouveau : on ne sait qui, du taureau de Bada Dev, dieu des Gond, ou du taureau Nandi de Shiva, a influencé l'autre au cours des âges. Mais l'on pense que, si la monture de Bada Dev est récemment devenue un cheval dans les récits, c'est parce que les soldats de l'Empire britannique étaient de magnifiques cavaliers. Cette mise en image est donc le fruit d'une imagination vivante.

Mais une constante se dégage, qui relie ses images à la tradition : toutes sont réalisées avec des points ou des traits, souvenir des masques et tatouages des Gond. Les images qui résultent de ces mélanges sont toujours éphémères : oiseaux se métamorphosant en avion, et réciproquement, dieu hindou se transformant en crabe, bois de cerf devenant une vaste forêt.

Jangarh s'est suicidé en 2001, mais des membres de sa famille et d'autres *pardhan* ont poursuivi son art. À tel point que l'on parle aujourd'hui d'une école : le Janghar Kalam.

Jangarh Singh Shyam

**Cervidé à la ramure foisonnante.** L'artiste a ici mêlé si étroitement l'arbre avec le cerf, que l'on ne peut décider de l'appartenance des branches à la ramure du premier ou à celle du second. On peut identifier cette image au thème de l'abondance végétale comme à la vitalité d'un animal connu pour ses compétitions amoureuses.

Pigment sur papier avec impressions de paumes et de doigts. Collection Abhishek & Radhika Poddar. © Gireesh G. V.

Commentaire des images : Raphaël Rousseleau, docteur en anthropologie sociale, spécialiste des cultures aborigènes de l'Inde.



## Jangarh Singh Shyam

**Biche ou chevreuil se léchant.** Cette pose commune dans la nature est ici dépeinte en insistant sur la disposition du pelage en auréoles. Le résultat donne l'impression d'une peau animée et en extension. Parmi les populations Gond, et plus généralement « tribales » ou *adivasi*, du centre de l'Inde, la biche (ou la femelle chevreuil) est associée à un mythe cosmogonique. Dans ce récit, lassé d'une première humanité, le dieu souverain décide de déclencher un déluge. Un couple de jeunes *adivasi* capture alors une biche, en attente d'un petit. Parlant depuis le ventre de sa mère, celui-ci va sauver sa propre vie et celle de sa mère en révélant le secret du dieu. Prévenu, le couple ancêtre des *adivasi* se sauve ainsi également du désastre.

1996, huile sur toile, 82 x 40 cm, collection Hervé Perdrille, Paris. © Hervé Perdrille

Page de droite.

**Sanglier aux oiseaux.** Le sanglier au poil dru et habitant des forêts est bien distingué en Inde du cochon sauvage, qui hante généralement les champs et les arrière-cours des hameaux villageois. Dans un pays qui donne tant d'importance à la nourriture, le second est méprisé pour son régime omnivore, tandis que le premier bénéficie d'un statut plus élevé, d'animal de chasse difficile à traquer sans s'exposer soi-même. Le sanglier apparaît dans la tradition sanskrite comme dans les légendes locales sous les traits d'un sauveur de la terre, dont il ramène le sol fertile depuis les profondeurs, sur ses défenses.

28 x 38 cm, pigment sur papier.  
© Galerie Anders Hus, Paris

## Narmada Tekam





## Subhash Vyam

**Vache nourricière.** Cette composition réunit plusieurs thèmes. On reconnaît d'abord la vache nourricière, prenant ici des traits de vache d'abondance géante à la manière de Kamadenu ou Kapila, deux vaches connues par la tradition textuelle hindoue. Elle allaite un veau tandis qu'un personnage attend avec son vase pour la traire à son tour. Elle est entourée d'oiseaux, se nourrissant de ses parasites. Au bas de la toile, deux bœufs entourent un araire noir de jais. De l'araire croît un arbre à serpents qui tend à envahir l'espace, à l'image des maux engendrés par l'agriculture. Le mythe d'un âge d'or préagricole est connu chez les Baiga, voisins des Gond, plutôt que chez ces derniers (agriculteurs), mais il semble que l'artiste a voulu représenter ici le contraste entre pastoralisme et agriculture. *Acrylique et encre sur toile, 80 x 99 cm.* © Galerie Anders Hus, Paris

## Durga Bai Vyam

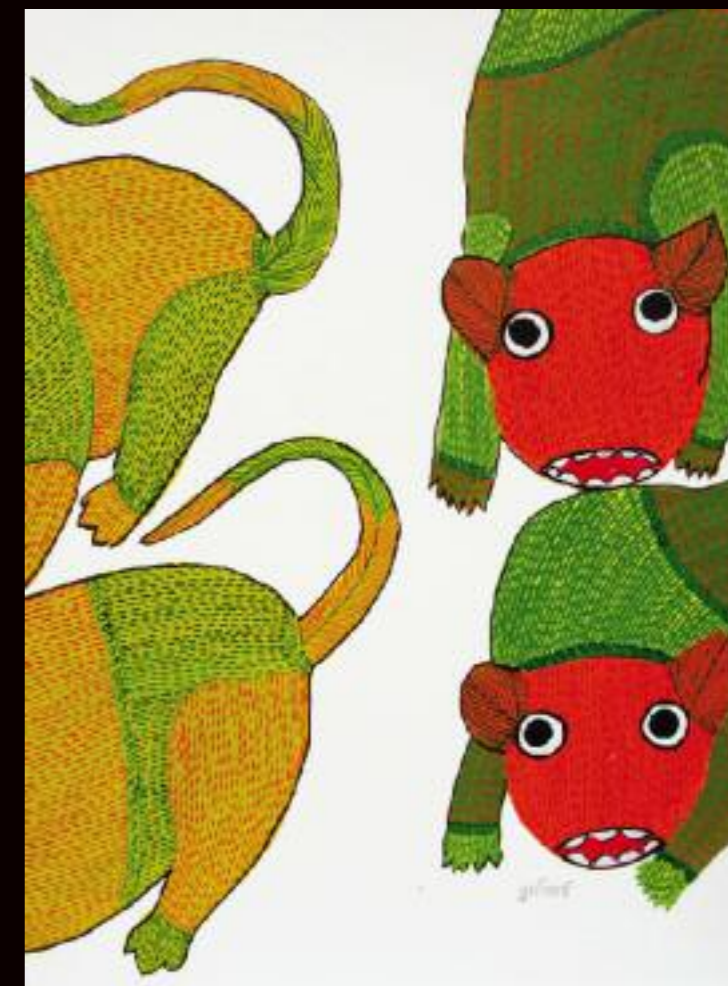
**Rongeurs (souris ?).** Comme partout dans le monde, les rongeurs sont à la fois très proches du monde des hommes et souvent honnis pour le tort qu'ils peuvent causer aux récoltes. Le traitement pictural est original, sans doute inspiré d'affiches urbaines.

*Acrylique sur toile.* © Galerie Anders Hus, Paris

**Deux fourmis en débat.** Les mythes cosmogoniques *adivasi* font souvent référence à des insectes souterrains, fourmis ou termites, en relation avec la formation de la terre ou avec celle des humains. Plus exactement, ces insectes, dont on connaît la capacité à creuser des tunnels très profonds (et ramenant parfois des minerais ou des semences rares), sont évoqués dans les épisodes à répétition où divers animaux tentent de ramener du sol fertile depuis les profondeurs. Dans certains mythes, ce sont les ancêtres fondateurs qui paraissent être identifiés à des êtres surgis du sol où ils vivaient dans des colonies organisées socialement, à la manière de fourmilières.

*Acrylique sur toile, 56 x 56 cm.* © Galerie Anders Hus, Paris

## Anand Shyam



### À VOIR

« Jangarh Kalam ou l'art des Gond. Voies traditionnelles et nouvelles de l'art tribal indien des Gond », Paris, galerie Anders Hus (01 42 72 00 49 - [www.andershus.fr](http://www.andershus.fr)), du 9 mai au 23 juin.

### À LIRE

Hervé Perdrille, *Art Contemporain Indien*, 5 Continents Editions.